Né en 1970 à Bruxelles, Thomas Gunzig est licencié en sciences politiques. Il vit à Ixelles et travaille dans une librairie.



Du même auteur :

Situation instable penchant vers le mois d'août. Nouvelles parues chez Jacques Grancher. Paris 1993.

Il y avait quelque chose dans le noir qu'on avait pas vu. Nouvelles parues chez Julliard. Paris 1997.





Elle mettait des cafards en boîte

Thomas Gunzig



mise à résonner tant qu'elle pouvait. Un bruit de dingue, comme un orage en fa mineur. Et comme ça depuis le matin. Sans s'arrêter. Comme si dans ses cloches, la cathédrale était restée coincée. Si c'était comme ça, c'était la faute à l'archiprêtre. C'était lui qui depuis le matin faisait se relayer sous le clocher toute sa bande d'enfants de cœur et les forçait à tirer sur les cordons. Et que ces gamins en blouses blanches, au bout de ces cordons, ça faisait comme des anges qu'on aurait pendu. L'archiprêtre était dans un état pas possible. Comme un bol d'eau bénite qui se serait mis à bouillir par accident. Depuis des semaines qu'il se répétait cette journée dans la tête, depuis des semaines qu'il avait mis double ration de bénédictions pour que tout se passe bien. Et depuis des semaines que le crucifix spécial, cadeau du pape, l'accompagnait

partout. Comme un trouillard de chien. Faut dire que ce matin s'était levé un jour particulier où les cloches de la cathédrale et l'excitation étaient de mise. C'était le jour du

mariage de l'Infante d'Espagne.

u beau milieu de la ville, la cathédrale s'était

Alors l'archiprêtre suait sang et eau et la cathédrale ameutait toute la région. Des cordons de police s'étendaient comme un horizon barbelé tout au long du parcours de la mariée et des invités. Et puis toute une masse de gens attendait là depuis l'aube pour voir un bout de bagnole royale ou une main faisant un royal bonjour. Et la plupart de ces gens étaient fatigués d'être là depuis si longtemps, la plupart d'entre eux crevait aussi la dalle ou crevait de chaud sous les premiers rayons du soleil espagnol. Mais tout le monde s'en fichait d'être là à crever à petits feux, personne ne s'en rendait même vraiment compte de la mort. Cette foule c'était une vraie bande de kamikazes. Et leur banzai c'était le nom de l'Infante. De son côté, l'Infante d'Espagne était encore dans ses appartements et elle y était encore pour un bout de temps. Pour l'instant, son mariage c'était le dernier de ses soucis. Pour l'instant elle était tellement préoccupée, que mettre toute l'Espagne en retard elle s'en fichait comme de son premier diadème. Elle avait lu dans le journal que la télé par satellite passait « Texas Tronçonneuse Massacre second volet ». Et qu'elle passait ça en première vision. Et que ce film n'était jamais sorti en Espagne, ni au cinéma ni en vidéo. Et que de le voir c'était un des plus chérs souhaits de l'Infante.



L'Infante d'Espagne avait de très beaux yeux bleus qui ressemblaient chacun à un champs de myosotis. Elle avait aussi des cheveux blonds que l'on comparait souvent à une cascade dorée. En fait l'Infante d'Espagne était une très jolie fille. Mais ça aussi, pour l'instant, elle s'en fichait pas mal. Elle n'avait pas encore enfilé la terrible robe de mariée qui attendait dans une pièce à côté, elle n'avait pas mis la moindre couche de maquillage sur son joli visage ou autour de ses jolis yeux et elle n'avait pas non plus pensé à coiffer sa collection de cheveux blonds qui du coup ressemblait à une collection de céréales éparpillées par la pluie.

L'Infante était à quatre pattes devant son enregistreur de films. Et sur le devant de l'engin elle lisait Rec. Play. Ffrw. Rwd. et Pause. Elle savait que cet enregistreur était un modèle haut de gamme, très fiable, très complet, construit par des Allemands très professionnels. Et elle savait aussi que cet engin pouvait être programmé à l'avance pour enregistrer « Texas Tronçonneuse Massacre second Volet » à 14h00, heure de son mariage. Mais le problème était que avec rec, play, ffrw, rwd et pause elle ne voyait pas comment faire comprendre à l'engin ce qu'elle voulait qu'il fasse pour elle. L'Infante râlait des barres en acier trempé. Et elle allait se résoudre à appeler quelqu'un pour qu'on vienne l'aider. Dans la grande villa où habitait l'Infante il y avait toujours beaucoup de monde. Mais aujourd'hui, jour de mariage, tout ce monde était parti à droite ou à gauche pour s'occuper de tel ou tel problème et il ne restait pas grand monde. Une femme de chambre. Un cuisinier. Un garde. Et un chauffeur. L'Infante ne voulait pas appeler la femme de chambre car elle la détestait. Et, de son côté, la femme de chambre détestait l'Infante. Et l'Infante le savait. C'était pourquoi elle n'appellerait la femme de chambre qu'en dernier recours. Pour l'instant elle allait appeler le cuisinier.

Ça faisait des lustres que la femme de chambre et l'Infante se détestaient. Dans cette histoire, c'était la femme de chambre qui avait commencé. Elle ne supportait pas les petits jeux auxquels se livrait l'Infante depuis qu'elle était petite. Ces choses qu'elle cachait dans sa chambre. Ces choses dans des boîtes. Ces choses vivantes. Des limaces qu'elle avait ramassées autour des orangers espagnols. Des escargots qui avaient été trouvés au même endroit. Et une quantité de mouches sans ailes qui se couraient les unes sur les autres au fond de leur boîte, en faisant des petits bruits de gâteaux secs. La femme de chambre savait que l'Infante gardait tout ça dans sa chambre et elle savait que l'Infante aimait, quand c'était le soir et qu'il fallait s'endormir, brûler

la queue d'une limace avec une allumette. Ou couper une corne d'escargot. Ou crever quelques paires d'yeux de mouches. La femme de ménage savait que ces choses, pour l'Infante, c'était comme une histoire avant d'aller dormir. Que si elle ne la laissait pas faire, l'Infante deviendrait infernale et que c'était sur sa tronche de femme de ménage que ça allait retomber. Alors la femme de ménage la fermait. Mais elle détestait l'Infante.

L'infante appela donc le cuisinier dans l'espoir qu'il sache se débrouiller avec l'engin à enregistrer les films. Le cuisinier se mit à quatre pattes à côté de l'Infante et regarda attentivement les touches. Rec. Play. FFw. Rwd. Et pause. Il y perdait son espagnol. Mais il fit un effort. Il regarda derrière et en dessous de l'engin et il finit par découvrir qu'on pouvait faire coulisser un petit panneau sur son côté. Malheureusement, sous ce panneau, il y avait une quantité de touches qui ne lui rappelaient pas tout ce qu'il avait pu apprendre dans sa vie. Les paëllas. Les fruits de mers. Et ses fameuses mousses aux fruits. En fait, ce qu'il voyait ne lui rappelait rien du tout. Track. Slow. Time rec. Et une dizaine du même type. A côté de lui l'Infante n'arrêtait pas de répéter : « Alors, alors... ? ». Le cuisinier dut lui avouer que alors rien. Cet engin ne l'inspirait pas plus qu'une vieille tranche de gras. L'Infante fit une grimace. Dans ses yeux, les myosotis virent passer un troupeau d'hélicoptères militaires. Le cuisinier comprit qu'il valait mieux retourner dans sa cuisine.

La haine de la femme de chambre avait grandi à mesure qu'avait grandi l'Infante. La femme de chambre savait que l'Infante avait fini par se lasser des limaces de sous les orangers. Et qu'elle avait fini par se lasser des escargots et des mouches sans ailes. Tout ça avait fini par sécher au fond des prisons dont l'Infante ne s'occupait plus. La femme de chambre savait qu'aujourd'hui l'Infante cachait d'autres choses dans sa chambre. Une bande de poissons rouges. Et quelques chats que l'Infante avait attrapés autour de la villa et qu'elle tenait maintenant enfermés dans le grand placard de sa chambre. De petites cordes en fibres de plastique passées autour de leur cou pour plus de sécurité. Plusieurs fois la femme de chambre avait surpris l'Infante pinçant un poisson rouge entre son pouce et son index, pendant de longues minutes, jusqu'à ce qu'il ne se débatte plus et qu'il se mette à flotter ventre en l'air. Elle l'avait aussi vu ligotant les chats, pour ensuite leur enfoncer des aiguilles dans le corps. Ou pour leur coincer des morceaux dans les portes des armoires. Tout ça, la femme de chambre l'avait vu. Et elle savait que dans ces moments-là, les yeux de l'Infante, lui





faisaient penser à deux crachats de sur un trottoir. Et que son joli sourire devenait aussi moche que la pire des blessures.

Le père de l'Infante faisait les cent pas sur le parvis de l'église. Il avait fait prévenir les équipes de télévision que l'Infante aurait un peu de retard à cause de la circulation mais qu'il restait possible de filmer l'arrivée des invités. L'archiprêtre lui, était au parfum. Le père de l'Infante lui avait dit que quelque chose d'anormal était en train de se passer. Que de la circulation y'en avait pas un brin et que l'Infante aurait dû être déjà là depuis un moment. Alors, l'archiprêtre et le père de l'Infante avaient téléphoné à la villa depuis l'église et ils étaient tombés sur la femme de chambre qui leur avait dit qu'effectivement, l'Infante était toujours là, pas propre, pas prête, dans sa chambre à double tour enfermée avec le cuisinier, et ne voulant pas qu'on la dérange. Le père avait senti la nausée lui agiter des tentacules violettes au fond des intestins. Il fut très ferme avec la femme de chambre. Il lui ordonna de monter dans la chambre de l'Infante, de laisser tomber douche et maquillage, de lui faire enfiler sa robe et de rappliquer aussi sec à l'église. Sur quoi il raccrocha et jura en catalan.

La femme de chambre n'aimait pas qu'on lui parle sur ce ton. Elle commençait à tout doucement en avoir par dessus les cheveux gris de cette famille royale. Elle venait de voir sortir le cuisinier de la chambre de l'Infante et elle venait d'y voir monter le chauffeur. Toute ces histoires, la femme de chambre ça la dégoûtait. Alors elle décida qu'avant de prévenir l'Infante, elle avait un coup d'aspirateur à passer dans le grand salon. Quand le chauffeur arriva dans la chambre il vit que le cuisinier ne lui avait pas menti : quelque chose ne tournait pas rond. L'infante était à genoux devant son appareil à enregistrer les films, son peignoir qui lui pendait tout autour avec l'idée de se barrer. Et ses cheveux qui lui collaient sur le front comme des morceaux d'algues sur une plage à marée basse. De la voir comme ça, le chauffeur ça lui fit un drôle d'effet. Et il eut soudain très envie de goûter un morceau d'Infante.

Les télévisions du monde entier avaient commencé à filmer la colonne de limousines surchauffées par le soleil qui se frayaient un chemin à travers la foule. Des ambulances et des camions de pompiers, rouges comme des toréadors, étaient arrivés à toute vitesse pour soigner les premiers malaises qui frappaient le public. Les cœurs des vieux supportaient le soleil aussi mal que de vieux escargots, et les bébés se déshydrataient plus vite que les jeunes fruits des

vergers. L'archiprêtre et le père de l'Infante s'étaient placés à l'entrée de l'église et commençaient à accueillir les invités. Le roi de Suède et son épouse. Le roi Olaf de Norvège. La reine de Hollande. Et la duchesse de York qui ressemblait à un crustacé car elle bavait beaucoup et se baladait sur un fauteuil roulant. La cathédrale était maintenant remplie aux trois quarts. Les invités s'étaient tous installés sur leur fauteuil réservé, le grand orgue commençait à se chauffer en envoyant quelques toccatas dans les airs. Mais toujours pas d'Infante. Son père et l'archiprêtre étaient pétris d'angoisse. Et ils se décidèrent à rappeler la villa.

Le chauffeur n'y comprenait pas grand-chose non plus à cet appareil. Et puis la présence de l'Infante le troublait énormément. En fait l'appareil il ne le voyait presque pas. Il ne voyait que le bout de sein d'Infante qui dépassait du peignoir comme un appel au secours. Et le chauffeur avait une grosse envie de l'aider à s'en sortir. Une envie tellement grosse qu'il y aurait même joué sa place de chauffeur et même sa vie tout court. En bas il entendait le bruit de la femme de ménage qui passait l'aspirateur dans le grand salon. Il se dit que tout ce boucan couvrirait le bruit que ça pourrait faire de balancer l'Infante sur lit et de lui faire un ou deux trucs dignes d'elle. Alors il se releva. Content d'avoir pris la décision de violer l'Infante et de mourir ensuite. Il dit à l'Infante en s'approchant d'elle qu'à Play, Rec. FFw, Rew et pause il n'y comprenait rien, mais que pour d'autres trucs il était très fort. Il en était là quand s'ouvrit la porte de la chambre de l'Infante.

Le garde de la villa, bâti comme un barrage et plus grand que deux buildings mis l'un sur l'autre, rentra dans la chambre. Le chauffeur fit deux pas en arrière, légèrement vacillant, voyant s'envoler son projet de viol d'Infante derrière le blindage de l'horizon. Le garde s'avança, s'excusant de déranger l'Infante mais lui disant que son père qui venait d'appeler n'avait pas réussi à joindre la femme de ménage car, avec l'aspirateur qu'elle passait, elle n'entendait plus rien et que donc il l'avait appelé lui, le garde, dans sa guérite, en lui demandant de prévenir l'Infante que tout le monde, invités, journalistes et public, était là. Et que ce n'était plus qu'elle qu'on attendait.

Un vent de colère se leva alors dans les yeux de l'Infante. Quelque chose d'énorme et d'effrayant qui se préparait à déferler sur le garde. De son côté le chauffeur sentit que le moment était venu de sortir de la chambre et de rejoindre la voiture. Avec une voix très basse et très douce, le garde demanda à l'Infante si il pouvait l'aider pour quelque chose. Cette voix très basse et très douce l'Infante



la trouva agréable et, dans ses yeux, la terrible tempête baissa d'un cran. L'Infante lui expliqua comment ça faisait des heures qu'elle cherchait à comprendre le fonctionnement de son enregistreur de film et comment ça faisait des heures que personne ne pouvait l'aider, à croire que tout le monde était contre elle, de ceux qui cuisinent à ceux qui conduisent. Le garde lui fit un joli sourire de dauphin, plein de tendresse, et lui expliqua que les enregistreurs de films il avait grandi au milieu et que, du coup, ces engins n'avaient pas plus de secrets pour lui que l'intérieur de ses poches. Dans les yeux de l'Infante, quelques myosotis encore effrayés par l'orage tentèrent un pétale. Et, sur ses joues, pareille à une aube légère, se posa un peu du rose que le mauvais temps avait fait s'effacer. Le garde se pencha sur l'appareil, le regarda sous tous les angles, et puis le retourna en fronçant les sourcils.

- Alors, alors... ? Demanda l'Infante. Le garde avait pris un air désolé.
- Alors il manque le câble. Sans le câble pas moyen d'enregistrer.

Le téléphone de la cathédrale sonnait depuis un moment quand l'archiprêtre l'entendit et se précipita pour le décrocher. C'était le garde de la villa de l'Infante. Il prévint que l'Infante en avait pour une minute à se préparer et qu'elle serait à la cathédrale dans moins d'une demi-heure. L'archiprêtre sentit que ses forces lui revenaient. Il remercia Dieu pour sa miséricorde, alla annoncer la bonne nouvelle au père de l'Infante.

Dans la villa, l'Infante avait demandé au garde de la laisser seule un moment, le temps qu'elle se prépare. À travers la fenêtre de sa chambre, elle regardait le beau parc qui entourait la villa. L'herbe coupée à ras, elle la voyait noire comme du charbon. Et les fontaines en pierre, elle prenait ça pour des grandes tombes d'animaux assassinés. Les nuages, elle le savait depuis longtemps, c'était la mousse que faisait le soleil depuis qu'il était malade. Et le parfum des amandes mélangé à celui des agaves, que le vent apportait jusque dans sa chambre, elle sentait ça comme l'odeur de la mort auprès de laquelle, depuis longtemps, elle s'était habituée à vivre. Depuis le placard, un petit cri lui parvint. Celui d'un des chats qui avait faim. Elle tourna la clé et ouvrit les deux portes. Cinq chats étaient attachés là, comme une collection de chapeaux persans. Le chat qui miaulait était celui qu'elle avait attrapé en dernier. Il était roux avec des yeux verts plutôt bizarres que l'Infante prenait pour deux boutons à faire décoller des bombardiers. L'infante trouva qu'il faisait d'un coup très froid. Dehors, le

soleil malade ressemblait à un quartier de lune. Elle prit le chat dans ses bras et commença à lui pousser les yeux vers l'intérieur. Une vibration agita le ciel, quelque part, des bombardiers s'élevaient dans les airs. L'appareil à enregistrer les films, privé de câble, se planquait dans son coin, comme un pauvre minable castré.

La grosse voiture de l'Infante avait fini par se garer sur le parvis de la cathédrale. La foule surchauffée applaudissait à tout rompre, même les gendarmes, les ambulanciers et les pompiers toréadors s'étaient mis à applaudir.

Même l'archiprêtre s'était mis à applaudir quand l'Infante était descendue de la voiture, plus belle que jamais dans sa robe de mariée. Et même le père de l'Infante, malgré sa colère de tout à l'heure, ne put s'empêcher d'applaudir sa propre fille chez qui il avait reconnu le meilleur de lui même. L'orgue s'était mis à jouer ses grands airs, il balançait Bach, Mozart et Strauss contre les murs de la cathédrale, qui en tremblaient de bonheur. Et, quand l'Infante rentra dans la grande nef, tous les invités se levèrent pour applaudir ce qui leur apparut comme la plus brillante des étoiles du ciel espagnol.

L'Infante se tenait bien droite à côté de son fiancé et écoutait attentivement l'archiprêtre leur dire des trucs en latin. L'Infante avait de plus en plus froid. Bien plus froid que tout à l'heure, quand elle avait poussé sur les yeux du chat. Derrière les phrases de l'archiprêtre, et derrière les grands airs de l'orgue, elle entendait distinctement le bruit sourd des moteurs de la flotte de bombardiers qui s'approchait de la ville. L'archiprêtre leur dit qu'ils pouvaient s'embrasser. L'Infante vit que son fiancé avait les cheveux roux et les yeux verts. Elle se dit que ça pourrait bien se révéler utile.

Dans le grand salon de la villa, la femme de chambre avait cessé de passer l'aspirateur. Comme elle était seule à présent, elle sortit de la poche de son tablier le câble de l'appareil à enregistrer les films. Elle sourit en le regardant, et le cacha dans son armoire, sous une pile de linges qui sentaient la muscade.

Editeur responsable : Jean-Pierre Lebailly bd Léopold II, 44 1080 Bruxellles

Ministère de la Communauté française

Bruxelles, septembre 1997



